

QUAND TOMBENT LES MASQUES

Où est passé Monsieur Murphy?, Jean-Eudes Rioux. Montréal, Pierre Tisseyre, 1983. 241 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-088-3.

Si un grain de poussière dans l'engrenage suffit à enrayer une machine, au niveau de la "mécanique" de l'histoire (de la logique des actions) des romans de Jean-Eudes Rioux, un incident sans importance entraîne toujours de graves conséquences. M. Rioux est passé maître en la narration de ces riens qui bouleversent la vie de l'homme ordinaire. Dans son premier roman, *Le fonctionnaire* (Montréal, Cercle Littéraire Esotérique, 1980), une feuille blanche pliée en deux, fermée par un ruban adhésif et déposée sur le bureau d'un fonctionnaire, conduit au renvoi de ce dernier et à la fugue de son épouse. Dans son dernier roman, *Où est passé Monsieur Murphy?*, l'absence inopinée d'un obscur professeur de français, le jour même de la visite prévue du ministre de l'Éducation, provoque un véritable règlement de compte entre ses collègues. L'échaffaudage complexe de demi-vérités, de feintes et de silences, patiemment dressé par des personnages enlisés dans la routine, s'écroule comme un château de cartes quand survient l'inattendu.

L'art de M. Rioux consiste essentiellement à mettre en oeuvre divers moyens, souvent des plus imprévus, pour arracher au monde son masque d'imposture, tout en faisant rire le lecteur. Mais si le rire, comme le prétend Hugo, naît de l'inattendu, ce rire, dans les romans de M. Rioux, est plutôt grinçant. Quand tombent les masques dans *Le Fonctionnaire* et *Où est passé Monsieur Murphy?*, l'homme se révèle dans toute sa mesquinerie. L'auteur décrit les agissements d'êtres tièdes oeuvrant dans un milieu sordide.

Hubert n'était pas naïf au point de s'illusionner sur la qualité du milieu dans lequel il travaillait: immonde cloaque de jalousies, de haines souvent, d'ambitions, de cruautés parfois, lorsqu'il s'agissait de "couler" un copain pour obtenir de l'avancement. (F, p. 16)

Dans son dernier roman, M. Rioux montre l'envers du décor d'une polyvalente: le directeur est ambitieux, les professeurs s'adonnent à la boisson, vendent de la drogue à leurs élèves ou les poussent à chahuter. Ces professeurs ne se préoccupent guère du sort des "petits monstres" qui leur sont confiés tant ils sont absorbés par leurs problèmes personnels. De plus, à la polyvalente Saint-Emile de Grandmont, les récompenses vont souvent à l'intrigue et au charlatanisme qui cultive l'art de la réclame. L'inattendu, l'absence de M. Murphy, met à jour les défauts du système et force le directeur de la polyvalente à nettoyer les écuries d'Augias.

Ce roman est de facture traditionnelle. Il dramatise l'absence, le manque à combler qui caractérisent la situation initiale de toute histoire, comme le précisent, chacun à leur manière, Vladimir Propp (*Morphologie du conte*, Paris, 1970)

et Claude Bremond (*Logique du récit*, Paris, 1973). M. Murphy étant absent, M. Latour, le directeur, se met à sa quête. Cette quête du professeur absent se transforme en quête de vérité et de purification; elle déclenche une série de "fonctions" qui sont liées entre elles selon un mode d'intégration progressive: l'absence de M. Murphy n'a de sens que pour autant qu'elle prend place dans la situation particulière où se trouve la polyvalente et cette situation prend son sens dernier dans la vénalité de certains professeurs et l'insouciance des dirigeants de la commission scolaire.

Où est passé Monsieur Murphy? se présente comme une tragi-comédie suivant d'assez près la règle des trois unités, tirée d'Aristote par Scaliger. L'unité d'action est centrée sur une question: où est passée l'intégrité professorale? L'histoire se déroule en un court laps de temps, soit une journée. Cependant, la présentation du temps est pluridimensionnelle et enfreint par ce fait même l'unité de lieu. Plusieurs événements se déroulent en même temps, en des lieux différents, avec des personnages différents: M. Latour à la polyvalente, M. Sansouci à la ferme et Mme Murphy à la maison. Toutefois, l'action converge vers un seul lieu, le bureau du directeur. Cet endroit acquiert une grande importance et recrée une certaine unité de lieu. C'est au bureau du directeur que sont reçues toutes les informations et c'est là que sont prises les décisions qui influent sur l'histoire.

La relation entre le narrateur et ses personnages, "l'aspect" du récit, est tout ce qu'il y a de plus simple. Le narrateur est omniscient, à la fois intérieur à ses personnages (puisqu'il sait tout ce qui se passe en eux) et extérieur (puisqu'il ne s'identifie jamais avec l'un plus qu'avec l'autre). De plus, le narrateur souligne l'importance d'un passage à l'aide de qualificatifs ("visage porcine" p. 127, "vieille fille osseuse et rabougrie" p. 14) ou de longues tirades (sur le système scolaire, p. 10-13, sur les relations fédérales-provinciales, p. 203) et ce, par l'intermédiaire d'un personnage.

Cette façon traditionnelle de procéder, si conforme aux exigences de l'attention, et si favorable à la solidité, à la densité de l'action, s'adapte bien au genre "roman pour la jeunesse." *Où est passé Monsieur Murphy?* se lit bien et ne présente aucun problème de compréhension pour un jeune lecteur. Mais si la forme du roman convient au public visé, le contenu pose des difficultés.

Comme dans la majorité des romans traditionnels, le manque à combler au niveau du récit est couplé à un manque sur le plan moral. L'absence de M. Murphy s'explique par l'absence de moralité de ses collègues. M. Murphy est un "pur" et son acte a des conséquences qui le légitiment. Certes, le tout finira bien; M. Murphy sera récompensé et les "mauvais" professeurs seront renvoyés, mais cette moralité "in extremis" est discutable. Qui est mauvais? L'étranger, le Français intrigant, et son acolyte, le Québécois servile. En revanche, le bon Québécois, grand buveur, grand parleur et grand paresseux s'en tire à bon compte.

Nous retrouvons dans ce roman des relents de xénophobie. Ainsi, le "Qué-

bécois pure laine” supplante “la petite tapette” française, un de ces “importés de malheur [qui] ne s’embarrassent pas de scrupules pour s’approprier nos jobs ou nous chiper nos meilleurs emplois” (p. 80). Le rôle de la femme n’est guère plus valorisant: “panier percé” (p. 14), avide “de chair de mâle” sa culture se limitant à celle que colportent les téléromans. Le mariage apparaît comme un piège et le plus grand bonheur qui semble pouvoir arriver à une femme consiste en la disparition de son mari. Et les élèves dans tout cela? à peine entrevus. Les écoles dans ce roman ont été construites à l’intention des professeurs.

Un dialogue en particulier, celui du directeur avec le directeur général est représentatif de la mentalité en vogue dans ce meilleur des mondes. Au directeur général qui vient de lui rappeler que tout enseignant exerce une certaine responsabilité à l’égard de ses élèves, le directeur répond:

— Je ne l’oublie pas, monsieur le directeur général. Mais, admettez avec moi que le monde a bien changé depuis quelques années et que ce que l’on considérerait comme un scandale il y a cinq ans est tout à fait normal aujourd’hui. Et les jeunes en ont vu d’autres. Les médias d’information, quand ce n’est pas leur propre milieu familial, favorisent leurs écarts de conduite beaucoup plus que ce qu’ils peuvent entendre ou voir à l’école.

Somme toute, dans une polyvalente qui tombe en déliquescence, où le directeur professe le relativisme et ne se décide à agir que parce que sa carrière est en jeu, il est plus facile de trouver un bouc émissaire, étranger si possible, que de repenser les structures mêmes du système d’éducation. Ce faisant, l’auteur suit l’ornière tracée dans *Le Fonctionnaire*. Il décrit un système aberrant, critique certains comportements, mais refuse de s’attaquer aux fondements d’une telle situation. La polyvalente Saint-Emile de Grandmont va demeurer un lieu où le mouvement qui vient des convoitises fait reculer le mouvement qui vient des principes car, fondamentalement, rien n’a changé. Où est passé monsieur Murphy? à l’école privée.

Robert Viau termine une thèse de doctorat sur L’Image de la folie dans le roman québécois et travaille pour le moment à titre de rédacteur-réviseur de langue française au Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

SAGESSE EN SPECTACLE

Une boîte magique très embêtante, Bernadette Renaud. Montréal, Leméac, 1981. 121 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-7609-9909-2.

Une boîte magique est une pièce de théâtre en 5 actes écrite pour des enfants et dont le personnage principal est une fillette de 10 ans.